

qui concerne le public, personne ne lit avec une passion dévorante le compte rendu des réunions de comités, qu'il s'agisse de cette Chambre ou de l'autre. Quoi qu'il en soit, je vous signale que lors de cette réunion, M. Arthur Smith, président du Conseil économique du Canada, a comparu en tant que témoin. Vous n'ignorez certainement pas les travaux importants accomplis par ce conseil surtout lorsqu'il établit des prévisions au sujet des conditions futures du pays. A la suite d'une série de questions posées par le sénateur Phillips (Rigaud) tendant à prouver que le Conseil n'avait pas examiné le Livre blanc sur la fiscalité, j'ai posé la question suivante à M. Smith...

Serait-il déraisonnable, si certains pronostics concernant le Livre blanc devaient se révéler exacts—comme par exemple l'élimination virtuelle, comme certains le prétendent, des petites entreprises—serait-il déraisonnable, dis-je, de prétendre que cela renverserait toutes vos conceptions?

M. SMITH: Je dirais que la modification de la structure fiscale proposée dans le Livre blanc pourrait avoir des répercussions considérables sur presque tous les buts fondamentaux dont le Conseil a été prié de s'occuper—croissance, emploi, stabilité des prix, situation de la balance des paiements et ce que nous avons appelé la répartition équitable d'un revenu croissant.

Tout d'abord, je vous signale en particulier, pour les fins de notre débat, l'emploi, par le témoin, des mots «situation de la balance des paiements». Cette déclaration seule, me semble-t-il, devrait engager tous les honorables sénateurs à s'intéresser encore davantage au Livre blanc sur la fiscalité, et non seulement à cause de ses répercussions intérieures, mais encore, de ses répercussions éventuelles dans le domaine international et, notamment, auprès des États-Unis.

Une cause d'alarme, à propos des relations canado-américaines, du moins en ce qui me concerne, c'est que des gens veulent établir l'anti-américanisme comme condition de vie dans notre pays. Dans un débat qui a eu lieu ici même, le sénateur O'Leary a déclaré que nous sommes le peuple le plus fortuné du monde, puisque nous avons les Américains comme amis et voisins. Tout changement de situation serait absolument désastreux pour notre pays. Il est donc impossible de justifier la conduite de certains de nos concitoyens qui tentent, de propos délibéré, de fomenter la haine contre les Américains.

Nous pourrions peut-être écarter des manifestations d'anti-américanisme organisées par

des étudiants comme n'étant chez eux qu'une échappatoire à leur exubérance excessive. Toutefois, il semble y avoir des gens mûrs qui essaient d'attiser les émotions de leurs concitoyens sans aucune raison apparente. Il s'agit d'un petit groupe, mais très militant et très revendicateur. Cela doit nous alarmer et nous imposer l'obligation de faire échec à cette absurdité. En réalité, c'est plus qu'une absurdité; c'est une tragédie.

Le sénateur O'Leary a résumé la situation de façon si lapidaire que je voudrais citer ses paroles, reproduites à la page 825 du compte rendu des Débats du Sénat en date du 9 avril 1970:

Pour moi, une des tragédies des débats politiques au Canada, ce sont ces tentatives continuelles en vue de plumer l'aigle américain, trop souvent suscitées, je le crains, par un complexe d'infériorité.

Je n'ai qu'une chose à dire à ce sujet: il faudrait nous affirmer un peu et veiller à ce que ces mécontents ne nous fassent pas perdre l'amitié de cette grande nation amicale, les États-Unis d'Amérique.

Ce n'est qu'à la fin de l'après-midi que j'ai reçu le texte du discours prononcé à Toronto par l'honorable Herb Gray devant la John White Society, à Osgoode Hall, le mercredi 8 avril 1970. Je suppose que les autres honorables sénateurs en auront aussi reçu le texte; sinon, je leur recommanderais de l'obtenir, car c'est un discours bien raisonné sur les relations canado-américaines, les investissements américains au Canada, et les problèmes qu'ils suscitent. C'est un excellent discours. Il prouve qu'outre le leader du gouvernement (l'honorable M. Martin) d'autres talents nous viennent de Windsor!

L'honorable M. Phillips (Rigaud): Y compris peut-être celui qui parle?

L'honorable M. Laird: A cette exception près.

Dans son discours, que malheureusement on ne m'a remis qu'à la fin de l'après-midi, et que j'aurais aimé analyser davantage, l'honorable Herb Gray examine de façon impartiale le problème des investissements américains au Canada. Autrement dit, il signale ce que nous savons déjà sans doute, mais il tient à le souligner, c'est-à-dire la crainte des Canadiens que la domination économique n'entraîne la domination politique. Il en traite assez longuement, mais j'ai trouvé dans son discours des commentaires très utiles. Ainsi, à un moment donné, il dit ceci:

Le rapport du groupe d'étude (le Rapport Watkins)...